

C'est également en 1972, que les missiles sol-air *Bomarc* furent renvoyés aux États-Unis. Nous avons ensuite décidé de remplacer les *CF-101* basés au Canada et munis d'armes nucléaires par les excellents chasseurs *CF-18*. Ces appareils assureront plus efficacement notre défense aérienne, avec des armes classiques, que les *CF-101* avec des armes nucléaires. Ainsi, nous nous débarrasserons cette année des derniers vestiges d'armement nucléaire.

Mais nous avons fait beaucoup plus que d'assurer notre propre défense. Nous nous sommes penchés sur les causes de l'insécurité et de l'instabilité, surtout dans le tiers-monde. Les axes Est-Ouest et Nord-Sud gouvernent les relations de notre époque. La résolution des problèmes du Sud dépend d'une amélioration de la sécurité mondiale. Tandis que l'on consacre des sommes considérables aux dépenses militaires, les politiques économiques sont faussées et d'importantes ressources qui pourraient être affectées au développement économique mondial sont détournées de ce but. Ceci entraîne une aggravation de l'instabilité politique dans le tiers-monde, laquelle se répercute à l'Est et à l'Ouest et ajoute au climat d'insécurité générale.

Les Canadiens ont donc pleinement le droit de prendre position. À chacun de nous qui les représentons dans cette Chambre, les Canadiens disent que le danger est devenu trop imminent. Dans le monde entier, les peuples tiennent des propos semblables à leurs dirigeants. Ils veulent que ceux-ci agissent, qu'ils acceptent leurs responsabilités politiques et cherchent à réduire les risques d'une conflagration nucléaire.

L'automne dernier, j'ai parlé d'une conjonction alarmante de diverses crises. J'ai attiré l'attention sur la convergence de trois tendances qui peuvent se révéler désastreuses : le recours à la force pour régler les différends, le risque d'une prolifération des armes nucléaires et la dégradation des relations entre l'Est et l'Ouest. J'ai donc décidé de tenir l'engagement pris l'été dernier par les sept chefs d'États et de gouvernement des pays industrialisés réunis à Williamsburg, soit « de consacrer toutes nos ressources à réduire la menace de guerre ».

J'ai décidé d'user de l'influence du Canada pour sensibiliser la communauté internationale à ce danger, essayer de revitaliser au plus haut niveau politique les relations Est-Ouest, tenter de renverser le courant actuel d'affrontement et rechercher un terrain d'entente pour les deux parties.

J'ai suggéré qu'on mette de côté les mégaphones, qu'on suspende la guerre des idées et des mots, qu'on mette fin au manichéisme dans les deux camps, qu'on fasse preuve de leadership et de savoir-faire politique dans les relations entre l'Est et l'Ouest, relations les plus importantes sur le plan stratégique.

L'initiative de paix

Depuis l'automne dernier, j'ai fait part de ces idées à Paris, La Haye, Bruxelles et Rome, ainsi qu'au Vatican, à Bonn, à Londres et à Zurich. Je les ai présentées à Tokyo, à Dacca, et à la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, à New Delhi. Je me suis rendu à Pékin, à Washington et aux Nations unies. J'ai rencontré les dirigeants politiques à Prague, Berlin-Est et Bucarest afin de m'assurer que notre message soit entendu par les plus hautes instances du Pacte de Varsovie.